

Un cas d' « Umlaut » dans le dialecte gruyérien

Autor(en): **Gauchat, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1915)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN CAS D'« UMLAUT »
DANS LE DIALECTE GRUYÉRIEN



Dans le domaine des langues germaniques, on observe dès l'époque de l'ancien haut allemand l'action assimilatrice d'un *i* suivant sur un *a* du radical : *gesti*, pluriel de *Gast*, d'où la forme moderne *Gäste*. Ainsi s'expliquent les transformations *mass*, *mässig* ; *Tanz*, *Tänzlein* (anciennement *-lîn*), etc. C'est ce qu'on appelle « Umlaut », en français « apophonie ». Ce phénomène finit par s'étendre à presque toute l'échelle voca-
liqua : *Sohn* — *Söhne*, *Bube* — *Büblein*, etc.

Dans son ouvrage *Les Patois romans du canton de Fribourg* (1879), Hæfelin a cru reconnaître une évolution phonétique analogue en Gruyère : « Il est possible que le changement de l'*a* atone en *e* soit aussi dû à l'influence d'un *i* suivant dans les mots ci-dessous¹ : *ènyî* à côté de la forme *anyî* (agnellus) ; *Erbivùè*, *Albeuve* (alba aqua) ; *èmi* (amicus) ; *èrdzin* (argentum) ; *χlyèyî* (flagellum) ; *tèrdi* à côté de *tardu* (tardivum) ». De cette liste, il est prudent d'écarter les mots où *ar* se change en *èr*, ce qui arrive indépendamment d'un *i* suivant, comme le montre *èrdzin*, où il n'y a pas d'*i*. De même *χlyèyi*, où il s'agit du groupe *ay*, qui passe à *èy* dans un vaste territoire. Restent les cas sûrs *ènyî* et *èmi*, auxquels viendront se joindre les nombreux exemples que je citerai plus bas.

Un autre cas d'apophonie concerne l'*ou* atone qui devient *u* devant un *i* tonique : *kutsî*, *drumi*, *muri*, etc. (ailleurs *koutsî*, *droumi*, *mouri*), dont j'ai touché un mot dans ma dissertation *Le patois de Dompierre*, p. 57-59. M. Jeanjaquet a constaté des phénomènes analogues en Valais, voir *Bulletin* VI, p. 29,

¹ P. 32. Nous remplaçons la transcription de Hæfelin par celle du *Bulletin*.

notes 5-6. Enfin, M. Fankhauser en a relevé plusieurs dans sa pénétrante étude sur le patois de Val d'Illiez, p. 108 et 112 ss. Dans la note 3 du § 134, il est aussi question des conditions fribourgeoises et du cas spécial qui m'occupe ici: *tavi* > *tèvi*.

J'aimerais aujourd'hui me borner à ce dernier, en cherchant à préciser l'influence que l'*i* accentué exerce sur un *a* de la syllabe précédente. Voici d'abord quelques matériaux: *alyī* ou *èlyi* « alisier »; *ajī* ou *èjī* « présure »; *achī*, *èchī* ou *èχī* « acier »; *avri* ou *èvri* « abri » et aussi « avril »; *ènich* « anis »; *avi* ou *èvi* « avis »; *èbi* « habit »; *lavi* ou *lèvi* « loin »; *nari* ou *nèri* « narine »; *kratchī* ou *krètchī* « cracher »; *tavī* ou *tèvī* « couvercle »; *tsaxī* ou *tsèxī* « chasser »; *χlyapi* ou *χlyèpi* « flétri »; *grapi* ou *grèpi* « grimper ». Il y en a d'autres, mais les formes citées suffisent amplement pour prouver qu'on est bien en présence d'une règle phonétique¹.

Mais avant de parler d'une règle, il faut faire la contre-épreuve et voir s'il n'y a pas de mots qui s'y dérobent. L'apophonie n'a pas lieu lorsque l'*a* est séparé par une syllabe de l'*i* tonique: *abalyī*, *abètsī*, *afôti*, *amolyī*, *aplyèyī*, *armalyī*, etc., pas même dans *avijī* « accoutumé ». L'*i* n'agit qu'à courte distance. Les verbes sont un peu réfractaires: *balyī*, *katchī*, etc., évidemment parce que les formes accentuées sur le radical et qui sont à l'abri de cette influence: *balyo*, *kātso*, etc., agissent dans le sens de la conservation de la voyelle primitive. Un *a* long n'est pas atteint: *bānyī*, *gānyī*, etc. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que certains mots ne présentent nulle part des formes avec *è*, tels que *pachī* « échalas »; *arīda* « arête »; *rajī* « radeau »; *ladī* « lait »; *adī* « toujours »; *chapī* « sapin »; *apri* « après »; *vanī* « rocher ». Le dernier exemple pourrait s'expliquer par une ancienne forme hypothétique *van-nī*. Mais les autres? Pourquoi jamais *lèdī* pour « lait »? Toutes ces excep-

¹ Ce sont les travaux de classement des matériaux du *Glossaire* qui m'ont fait voir clairement qu'il y avait là une certaine régularité (voir *Rapport* de 1913, p. 6).

tions ont en commun que l'*i* n'y est pas ancien. A Blonay, par exemple, on dit encore *paséi*, *aréiða*, *ladéi*, *adéi*, *apréi* (les autres mots manquent), prononciation plus archaïque et qui doit être à la base des formes fribourgeoises. Il s'agit de -ellum ou de $\bar{e} + s$ et consonne. Le lecteur attentif objectera que *tèvi* < tabellum est bien du nombre des cas infectés d'*i*. A cela on peut répondre que l'hésitation entre *avi* et *èvi* a pu entraîner *tèvi*. Les mots *xyèm̄* « espèce de gâteau », de flamellum, et *plyèt̄* « plateau », ne me déroutent pas : ici le son *è* est dû à l'action de la mouillure précédente; cf. *plyèð̄* « placer », et le mot simple *plyèð̄* « place », ainsi que d'autres¹. *anȳ* (agnellum) représente un cas à part; derrière gn le suffixe -ellum paraît avoir subi un traitement spécial; cf. *anȳ* et non *anyéi* à Blonay.

La Gruyère n'a donc conservé qu'en partie les anciennes conditions d'extension du phénomène, mais elle en laisse encore reconnaître les limites. Comme les textes fribourgeois du xv^e siècle étudiés par M. Girardin n'ont pas de traces d'une prononciation *apr̄* ou *lad̄*, avec *i* (§ 30 et 33), et que ces cas font généralement bande à part, l'apophonie *ami* > *èmi* doit remonter plus haut.

Aujourd'hui le phénomène tend à disparaître sous l'influence du français : *ami*, *anȳ* sont plus fréquents que leurs doublets en *è*. Quelques mots, qui n'ont pas de correspondants directs en français et sur lesquels l'influence de la langue littéraire n'a pas de prise, ne connaissent pas de formes en *a* : *rèvi* « proverbe », qui se rattache à *raviser*, *adèvi kə* « aussitôt que », de *ad istam vecem quod*. Ils montrent que *ami*, *anȳ* sont relativement nouveaux.

Au Pays-d'Enhaut, notre phénomène offre des conditions modifiées. De la dissertation inédite de M. Cornu : *Lautlehre der Mundart des Pays-d'Enhaut* (1874), j'extrais les exemples suivants : *agèch̄* « agacer » ; *batèð̄* « batailler » ; *bèts̄* « bap-

¹ *Le patois de Dompièrre*, p. 21.

tiser¹ » ; *bèdī* « bailler, donner » ; *kompènyi* « compagnie » ; *fèri* « [je] ferai » ; *malèdi* « maladie » ; *mèfi* « fatigué » ; *unpèts* « empêché » ; *rèmīra* « ramure » ; *travèdī* « travailler » ; *tsèdi* « chaloir » ; *chèdi* « saillir, sortir ». On voit que la règle y est maintenue plus pure, mais M. Cornu nous avertit que « nur alte Weiber, welche auch desswegen von den jungen Leuten verspottet werden, lassen diese Annäherung der Laute häufig hören ». Il s'agit du patois de Cuves. M. Cornu a même recueilli des cas d'apophonie où l'action d'*i* s'étend à deux syllabes précédentes : *mèlèdi*, *trèvèdī*.

Quelques rares formes apophoniques se sont répandues au delà de leur domaine premier : on voit apparaître *krètsī* « cracher », à Blonay ; *rèvi* ou *rōvi* « proverbe », se dit dans tout le canton de Vaud, mais Juste Olivier atteste que c'est un mot qui provient des Alpes vaudoises.

Notre petite loi phonétique rend compte des anomalies apparentes de certains vocables, qui, dans Bridel, ne figurent que sous des formes altérées ; ainsi le rapport d'*ennesi* « jeune porc d'un an », avec *annus* devient clair, et *bèthi* « diguer », apparaît comme simple variante du verbe *bâtir*.

L. GAUCHAT.

¹ C'est à tort que j'ai considéré comme suspecte cette forme dans ma *Trilogie da la vie* (*Bulletin IX*, p. 16).

